

MÉLANGES RELIGIEUX.

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10.

MONTREAL, VENDREDI, 10 SEPTEMBRE 1847.

No. 72

LE LIBÉRATEUR O'CONNELL.

Suite et fin.

« Les whigs, disait-il, n'ont pas assez fait pour l'Irlande ; - mais, à peu d'exceptions près, ils y ont maintenu une tranquillité parfaite. Je veux que la Chambre sache qu'aux assises d'une seule ville d'Angleterre, celles de Liverpool, il y a eu plus de criminels que dans l'Irlande tout entière. »

La présence au pouvoir de sir Robert Peel, du duc de Wellington, de lord Stanley, fit craindre en Angleterre de voir, par contre-coup, l'agitateur arriver à une puissance formidable qui ne tarderait pas à mettre les tories dans la nécessité de faire des concessions comme en 1829. O'Connell, cependant, retint ses compatriotes dans de sages limites ; il voulut attendre les actes du nouveau gouvernement avant de l'attaquer avec trop de vigueur.

Le 1er. novembre 1841, l'Irlande entra en jouissance du bill qui réformait ses corporations municipales. O'Connell, nommé lord-maire, put se rendre en grande pompe au milieu d'un concours immense de population, entendre la grand'messe à l'église métropolitaine. Ce fut un grand jour pour l'Irlande que celui où le champion des droits populaires put revêtir l'écarlate et l'hermine, insignes de l'autorité qui lui était confiée par les deux cent mille citoyens de Dublin. Il y avait plus de deux siècles qu'aucune ville d'Irlande n'avait eu un catholique à la tête de son administration. L'*Irish municipal act*, en vertu duquel les villes d'Irlande réorganisèrent leur administration, avait été profondément critiqué par la Chambre des Lords ; mais ce n'en fut pas moins une des belles conquêtes d'O'Connell, car cette loi arracha aux protestants le sceptre de la puissance municipale.

Les exigences de la politique commandaient aux tories une certaine modération, et il nous faut reconnaître que les orangistes n'exercèrent pas la domination exclusive qu'ils s'étaient d'abord flatté d'obtenir. L'agitateur ne perdait pas son œil de vue en la poursuivant avec moins d'activité. Il se rendait chaque semaine au *Corn-Exchange* revêtu des insignes de sa charge ; il présidait les meetings de l'association et conviait les Irlandais à s'enrôler sous la bannière du rappel.

Toute la politique du Gouvernement semblait être d'entretenir l'idée qu'il était favorablement disposé pour l'Irlande, quoique ses actes donnassent à cette prétention un démenti formel. Le lord-maire alla, à l'ouverture de la session de 1842, occuper à la Chambre des Communes sa place sur les bancs de l'Opposition. Il repartit à Dublin pendant les vacances de Pâques, pour dire à l'Irlande ce qu'elle avait à craindre du gouvernement de sir Robert Peel. Le libérateur ne s'attachait aux travaux parlementaires que pour reprendre sa campagne d'agitation. Dès qu'il quittait la Chambre des Communes, on le trouvait à Dublin exerçant les fonctions de premier magistrat, et dirigeant les travaux de l'association. Il présidait les conseils de la corporation municipale ; il rendait la justice ; il siégeait tous les jours pendant trois à quatre heures pour écouter les habitants de Dublin qui prétendaient au droit de bourgeoisie ; enfin, selon son habitude, il se multipliait pour assister à tous les meetings où s'agitait un intérêt religieux ou national.

L'année 1842 s'écoula sans que le cri du rappel ranimât d'une manière satisfaisante l'agitation constitutionnelle. Mais dès les premiers jours de 1843 l'agitateur résolut de frapper un grand coup. Il renonça à prendre part aux travaux du Parlement. Il saisit le conseil municipal de la question du rappel, et lui fit voter une pétition en faveur de la rupture de l'union. Les incidents de la grande agitation et des meetings-monstres de 1843 sont présents à tous les souvenirs. Le ministère anglais, profitant de quelques désordres isolés, fit adopter par le Parlement l'*Irish arms bill*, destiné à restreindre la liberté dont jouissaient les Irlandais d'avoir des armes à leur disposition. O'Connell montra aux ennemis de son pays combien peu l'intimidaient leurs mesures oppressives en proposant une souscription à l'effet de se procurer les fonds nécessaires à la construction d'un palais destiné à recevoir la Chambre des Communes d'Irlande. En attendant le jour de la révocation, ce palais allait servir aux séances des partisans du rappel. Cette association continuait à exercer dans le pays l'action de l'association catholique. En faisant connaître l'organisation et la puissance de cette première association, nous avons dit ce que furent l'association du Précurseur et l'association Nationale. Le nom changeait suivant les circonstances, mais l'institution restait la même, avec de légères modifications, des améliorations qu'amenaient le temps et l'expérience.

Dans les premiers mois de l'année 1843, le *Times* s'exprimait ainsi en parlant de l'Irlande :

« Jamais les populations n'avaient fait en faveur du rappel des démonstrations si redoutables. O'Connell est devenu un géant. Des malheureux qui meurent de faim envoient 15,000 fr. par semaine aux fonds du rappel. Aux repealers de bas étage viennent se joindre des hommes respectables et dévoués au trône, et une faction qu'on avait cru insignifiante devient un parti puissant. Il ne s'agit ici ni de whigs combattant les radicaux, ni de catholiques luttant contre les protestants. *Le danger est plus grand ; c'est un mouvement national qui se prépare.* »

Le Ministère était poussé par le Parlement à mettre fin à cette agitation représentée comme dangereuse. O'Connell poursuivait sans s'ébranler le plan qu'il avait arrêté, et semblait puiser de nouvelles forces au milieu des plus rudes fatigues. Le vieux tribun oubliait ses soixante-sept ans et retrouvait toute la vigueur de ses jeunes années pour haranguer les flots du peuple avide de l'entendre. Les meetings tenus sur divers points de l'Irlande réunissaient autour de lui 2, 3, 4 et jusqu'à 500,000 hommes, qu'il passionnait et calmait à son gré au souffle de sa parole.

Le Gouvernement, jusqu'alors prodigue de menaces, s'était borné à envoyer en Irlande quelques milliers de soldats. Il ne tarda pas à procéder à la destitution de tous les magistrats chargés de veiller à la paix publique, qui avaient adhéré au rappel de l'Union. Cette mesure vint attiser le feu de l'agitation. Les recettes de l'association s'élevèrent de 50 à 75,000 fr. par semaine ; les meetings réunirent plus d'un demi-million d'hommes, et O'Connell, dont la parole grondait d'un bruit plus sinistre pour l'Angleterre que celui du canon sur les champs de batailles ne prononçait pas un discours qui ne fit baisser les fonds de la Bourse de Londres. Les États-Unis d'Amérique envoyaient de l'argent à l'Irlande, et l'agitateur savait se servir de tous ces incidents pour féconder la source intarissable de ses harangues. On peut trouver que le goût de ses improvisations n'était pas toujours irréprochable, mais on conviendra qu'elles avaient le mérite de ne jamais manquer leur but. Le tribun parlait tous les jours, plusieurs fois par jour, dans toutes les circonstances, au milieu des incidents les plus imprévus ; il parlait uniquement des maux de sa patrie, des moyens de les redresser, des obstacles qu'il rencontrait ; il a parlé ainsi durant cinquante ans, redisant toujours les mêmes choses et toujours d'une manière nouvelle, qui charmait jusqu'aux personnes l'entendant pour la première fois. Une pensée mère inspirait toutes ses harangues : C'était la résurrection de sa patrie, et cette pensée chaque fois qu'il l'exprimait, il savait la rajouter à l'ardeur de son patriotisme, à la fécondité de son imagination. Le rappel de l'Union était le thème varié de toutes les harangues populaires de 1843.

« Si à d'autres époques, s'écriait-il, les Irlandais eussent été unis comme aujourd'hui, la victoire n'eût pas trahi leur drapeau ! Oh ! ce sera un jour glorieux que celui où les rues de la capitale seront jonchées de feuilles et de fleurs, où le lord-lieutenant, escorté par tout ce qu'il y aura de nobles en Irlande, descendra de Dam-Street jusqu'à College-Green. C'est alors que les représentants du peuple d'Irlande et les États-Irlandais, sous la direction de leur président, salueront l'Irlande affranchie et béniront le jour où l'Union aura roulé dans la poussière ! »

L'agitation de 1843 a été surtout remarquable par la part active qu'y ont prise l'épiscopat et le clergé. L'évêque de Killaloe, répondant aux ennemis de l'Irlande qui reprochaient au clergé de s'occuper de politique, s'écriait :

« On a prétendu, je le sais, qu'il ne convient pas au caractère sacré d'écclesiastiques catholiques de prendre une part active aux luttes politiques. On nous a prêché la modération, en nous invitant à nous renfermer exclusivement dans l'exercice de nos fonctions spirituelles. Que cette doctrine soit proclamée par nos amis les plus modérés ou par les hommes qui nous sont hostiles, je la repousse et la flétris de toute l'énergie de mon âme... Nous comprenons notre devoir. Le peuple peut compter sur ses évêques et son clergé... »

L'évêque de Wexford ajoutait :

« Mon ministère, pourra-t-on me dire, m'appelle à l'autel et aux devoirs relatifs à la religion ; mais je maintiens que j'ai d'autres obligations à remplir envers la société et envers mon pays... Dieu me garde d'aider une agitation qui tendrait à établir la suprématie catholique ! Je déteste, je hais le mot de suprématie, et, s'il m'était possible, je le